

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vaychla'h



Paracha Vaychla'h

Le Soleil se couche pour pouvoir se lever

« Prends de grâce l'offrande qui t'a été apportée car Elokim m'a comblé et j'ai de tout, il insista et il l'a pris. » (33, 11)

Nos Sages ont institué de mentionner dans le Birkat Hamazone (les actions de grâce après le repas, n.d.t) :

כמו שנחברנו אבותינו אברהם יצחק ויעקב בכל מכל כל ("comme nos pères Avraham, Its'hak et Yaakov ont été bénis dans tout et de tout... d'une bénédiction entière").

J'ai une fois entendu la question suivante : les bénédictions dont il s'agit ici semblent toutes avoir été données dans des périodes d'épreuves. Au sujet d'Avraham, il est en effet écrit : « *Et Hachem bénit Avraham dans tout* » (24, 1) précisément au moment où il venait d'enterrer son épouse qui n'eut pas le mérite de voir le mariage de son fils Its'hak et lorsque ce dernier était encore en train de pleurer la disparition de sa mère, comme en témoigne par la suite le verset : « *Il se consola de sa mère* ». Ce qui prouve que jusqu'à son mariage avec Rivka, il la pleura (cf. Béréchit 24, 67 Rachi et Sforno Ad Hoc.). De plus, Avraham demeurerait alors avec le fils indigne qu'était Ichmaël et pourtant, c'est juste en ce temps-là que la Torah témoigne : « *Et Hachem bénit Avraham dans tout* ».

De même, au sujet de la bénédiction d'Its'hak, il est écrit : « *Et j'ai mangé de tout* » (27, 33) au moment même où il fut saisi d'une immense frayeur et qu'il vit l'entrée du Guéhinam s'ouvrir devant lui (Béréchit Rabba 67, 2). Quant à la bénédiction de Yaakov (dont il s'agit dans notre Paracha) « *J'ai de tout* », elle fut énoncée lors de sa rencontre avec les quatre cents hommes d'Essav qui vinrent pour le tuer.

A priori cela semble étonnant : pourquoi souhaite-t-on jouir de ces trois bénédictions qui furent données dans des temps de détresse et non dans la sérénité, la joie et la plénitude ?

Certains commentateurs expliquent que c'est précisément ce que la formule employée du Birkat Hamazone évoque en disant "une bénédiction entière". Par ces mots, nous exprimons le souhait de ne pas défaillir même dans les moments difficiles et de rester convaincu qu'Hachem agit en toute chose pour notre plus grand bien. C'est ce que l'on retrouve au sujet d'Avraham qui juste après le décès de Sarah se ressaisit, comme il est écrit : « *Et Avraham se leva de devant son mort* » (23, 3) et ne se laissa pas submerger par la peine. De même, Its'hak eut la force de dire : « *J'ai mangé de tout* » alors qu'une grande frayeur l'avait saisi, et Yaakov rendit grâce à Hachem pour toutes Ses Bontés en disant : « *J'ai de tout* » (au moment



de l'affrontement avec les hommes
d'Essav, n.d.t).

C'est justement là que réside la
"bénédiction entière" dont nous
souhaitons être gratifiés : mériter de nous
renforcer en tout temps et voir en toute
circonstance la Providence Divine sans
jamais nous décourager.

**« Le soleil brilla sur lui lorsqu'il passa Pénouël
et qu'il boitait sur sa cuisse. » (32,32)**

Et Rachi d'expliquer au nom du
Midrach : « Sur lui » équivaut à « pour
lui », afin de le guérir de sa luxation,
comme dans « *Un soleil de charité, la
guérison est dans ses rayons* » (Malakhi
3, 20). Le soleil compense à présent en
se levant plus tôt à son intention les
heures qu'il avait perdues en se couchant
prématurément lors du départ de Yaakov
de Beer Chéva.

Le Chévèt Sofer (du Rav Erenfeld, au
nom de son grand-père le 'Hatam Sofer)
apporte une belle allusion à ce
commentaire, qui permettra de redonner
à tous ceux qui ont l'impression que leur
existence s'est obscurcie prématurément
(comme on les entend parfois se
plaindre : « c'était la bonne époque, mais
maintenant...! ») et qu'elle est
irréremédiablement entrée dans la nuit sans
espoir de revoir un jour la lumière. Ils
puiseront dès lors, dans cette allusion,
l'enseignement de nos pères.

Il pouvait, en effet, sembler à Yaakov
que ce coucher de soleil prématuré lui
faisait perdre deux heures de sa journée.
Mais, en réalité, ce même soleil qui
s'abstint d'éclairer le monde fut celui qui

se hâta de sortir en avance, vingt-deux
ans plus tard, lorsque, boitant, il eut
besoin de sa lumière bienfaisante pour le
guérir.

Dès lors, il s'avéra que, déjà plusieurs
années auparavant, le remède à son mal
avait ainsi été préparé par ce qui semblait
alors agir à son encontre, révélant ainsi
que toutes les difficultés qu'il rencontra
n'étaient rien d'autre qu'une source de
lumière.

Rav Guidel Eizener avait coutume de
rapporter au nom du célèbre 'Hassid
Leïbel Koutner dont l'existence fut
parsemée d'épreuves et de souffrances
principalement durant la période de la
guerre que parmi tous les patriarches,
Yaakov fut celui qui fut le plus frappé
par les vicissitudes de la vie. Celles-ci se
succédèrent sans répit : l'épreuve de
Lavan suivie de celle d'Essav, de Dina,
de Yossef. Et curieusement, ce fut
uniquement à lui que D. promet : « *Je
redoublerai de bienveillance pour toi.* »
(32, 13) Cela vient nous enseigner que
nous sommes dans l'incapacité de savoir
ce qui constitue le véritable bien d'un
homme, comme cela se révèle par la
suite au sujet de Yaakov puisqu'il mérita,
grâce à toutes ses épreuves, de fonder les
douze tribus d'Israël et que toute sa
descendance fut intègre.

Le 'Hafetz 'Haïm écrit pour sa part à ce
sujet (Chem Olam, Chaar Chémirat
Chabbat chap.3) : « L'esprit humain étant
très limité, il n'est pas dans nos mains de
sonder la conduite du Roi des rois, le
Saint-Béni-Soit-Il. L'homme devra donc



suivre une voie intègre et sans calcul en ayant confiance dans le fait que tout ce qu'accomplit le Très-Haut est pour le bien et que du Ciel, nul mal ne peut sortir. Il finira alors par voir que ces événements eux-mêmes (qu'il pensait être un mal, n.d.t) étaient remplis de bienveillance et de bonté, comme le décrit la Guémara (Brakhot 60b) au sujet de Rabbi Akiva (la Guémara rapporte que Rabbi Akiva voyageait avec une poule, un âne et une torche. La nuit tombée, il s'arrêta dans une ville et frappa à une porte pour demander l'hospitalité. On la lui refusa. Il déclara : « Tout ce que fait le Ciel est pour le bien », et s'en alla dormir dans les champs. Un vent souffla et éteignit sa torche. Vint un chat qui mangea sa poule, puis un lion qui dévora son âne. Il déclara : « Tout ce que fait le Ciel est pour le bien. » Dans la nuit, une horde de brigands se rendit dans la ville en question et prit tous ses habitants en captivité. Rabbi Akiva s'exclama : « Ne vous avais-je pas dit "tout ce que fait le Ciel est pour le bien !" » Et Rachi d'expliquer que si sa torche était restée allumée, il aurait été repéré par les brigands et si l'âne avait brai ou que la poule avait chanté, ils seraient venus le capturer également, n.d.t.)

Rav Dessler, dans son Mikhtav MéEliahou (premier tome p. 84), rapporte à ce propos une extraordinaire parabole au nom de son Maître, Rabbi Tsvi Broïde : « Imaginons que l'on force quelqu'un à se tenir dans la rue et à déchausser chaque passant et à le

rechausser ensuite. Il en ressentirait assurément une immense humiliation. Pourtant, s'il était vendeur de chaussures, que les clients affluaient dans son magasin et qu'il doive mesurer leurs pointures des centaines de fois, il serait le plus heureux des hommes. Où s'est évanouie l'humiliation dont il était question précédemment ? La réponse est simple : chaque mesure de pointure est pour lui une raison de se réjouir puisqu'elle est source de bénéfice. Il en est de même de l'homme qui comprend que chaque difficulté qu'il doit affronter est destinée à lui faire gagner quelque chose. Il en retirera alors à coup sûr une joie immense ! »

Dès lors, il n'y a aucune place pour le désespoir dans l'existence de celui qui se renforce dans sa confiance en D.

De même, le Séfer Hakhinoukh (Mitsva 3 nous révèle concernant la défense de consommer le nerf sciatique mentionnée dans notre Paracha : « *C'est pour cela que les Bné Israël ne mangeront pas le nerf sciatique* » (32, 33) : « Un des fondements de cette Mitsva, écrit-il, est de rappeler en allusion aux Bné Israël que même dans les nombreuses épreuves qui les frapperont au cours de leurs exils au sein des nations et, par la main des descendants d'Essav, ils doivent rester convaincus qu'ils ne seront jamais perdus. Leur postérité et leur nom se maintiendront pour l'éternité et un libérateur viendra les délivrer de leurs persécuteurs. Cette Mitsva demeurera pour eux un rappel perpétuel de cette foi. »



L'essentiel de ce qu'un homme acquiert est ce qu'il accomplit pour autrui

« Yaakov voyagea vers Soucot, il construisit pour lui une maison, et pour son bétail il fit des cabanes, c'est pourquoi il nomma cet endroit Soucot. »
(33, 17)

A priori, ce verset demande une explication : est-ce l'habitude d'appeler un lieu du nom d'un enclos de bétail et non par celui des habitations occupées par des hommes ?

La réponse est que les actes les plus importants d'un homme sont ceux qu'il accomplit pour autrui (et même si "autrui" se conduit comme une bête qui ignore les autres et ne regarde qu'elle-même). Ce qu'il acquiert véritablement dans ce monde n'étant que ce qu'il donne aux autres, on comprend dès lors, pourquoi Yaakov ne nomma pas ce lieu "maison" du nom de ce qu'il bâtit pour lui-même. Le 'Hizkouni écrit à propos du verset « *C'est pourquoi les Bné Israël ne mangent pas le nerf sciatique* » (32, 33) : « Cette Mitsva a été ordonnée aux Bné Israël afin qu'ils se rappellent ce qui arriva à Yaakov Avinou lorsqu'il demeura seul après qu'il eut traversé le fleuve pour rechercher ses petites fioles. Car du fait que ses fils ne l'accompagnèrent pas, il revint en boitant, blessé à la cuisse. Chacun en tira une leçon afin d'être bienveillant envers son prochain, de lui prodiguer tous les bienfaits dont il a besoin tant dans le domaine spirituel que matériel. »

Rabbénou Yona (Chaaré Tchouva 3, 13) écrit pour sa part à ce sujet : « Chacun

est tenu de mettre tout en œuvre afin de venir en aide à son prochain qu'il soit pauvre ou riche. Cela fait partie des devoirs les plus stricts et les plus élémentaires de l'homme. »

Jadis, le Beth Halévi avait coutume de quitter la ville, de remplacer ses habits de Rav par d'autres plus simples et de se couvrir d'une casquette afin que les passants ne puissent le reconnaître. Une fois, il fut pris par surprise dans une averse au milieu de son voyage. Les pluies furent si abondantes qu'il ne put continuer à avancer. Apercevant une maison où brillait encore une lanterne, il se hâta de frapper à la porte. Au début, le maître des lieux ne voulut pas lui ouvrir. Le froid était si intense qu'il était dangereux de rester dehors. Finalement, l'homme consentit à le faire entrer et, sans aucune considération, le fit dormir dans un misérable réduit. Peu de temps après, des invités arrivèrent : c'était le Rav du maître de maison, Rabbi Aharon de Kodinov, accompagné de plusieurs 'Hassidim. Il alluma la lumière et leur servit un véritable festin de roi. Lorsque le Rav de Kodinov alla procéder aux ablutions des mains pour se mettre à table, il aperçut avec horreur le Beth Halévi gisant par terre dans une position humiliante. Il s'indigna sur l'honneur bafoué de la Torah et le releva aussitôt, lui rendant tout le respect qui lui était dû.

Lorsque le maître des lieux entendit que son premier hôte n'était autre que le Maître vénéré par tout le peuple d'Israël, il se confondit en excuses. Et avec une immense crainte, il supplia le Tsadik de



lui pardonner l'acte tellement misérable qu'il avait commis. Le Beth Halévi lui cita le verset de notre Paracha rapportant la réaction des fils de Yaakov face à la violence subie par leur sœur Dina et perpétrée par Chekhem Ben 'Hamor : « Car une abomination avait été commise en Israël en violentant la fille de Yaakov, un acte d'infamie. »

« A priori, lui dit-il, ce verset comporte une répétition : au début, ils dirent : "une abomination avait été commise", et ils ajoutèrent ensuite : "un acte d'infamie". L'explication de cette redondance est qu'ils crièrent en premier lieu à l'abomination commise envers leur sœur, une fille de Yaakov. Cette offense faite à l'honneur de leur père aurait pu à elle seule être pardonnée. Néanmoins, ils ajoutèrent que les gens de Chekhem s'étaient rendus coupables en outre d'un "acte d'infamie" un acte qui ne devait être commis envers aucun être humain. Dès lors, il ne pouvait leur être pardonné et ils étaient passibles de la peine de mort.

« L'offense que tu m'as faite en tant que Rav, je te la pardonne volontiers et entièrement. Mais une telle humiliation qu'il est défendu de commettre envers tout juif même le plus misérable, je ne peux te la pardonner, tant que tu n'améliores pas ton caractère et que tu n'apprends pas ce qu'est l'hospitalité. C'est pourquoi tu viendras chez moi pendant deux semaines à Slotzk... »

Et ainsi fut fait : pendant deux semaines, le Beth Halévi s'occupa lui-même de tous les besoins de cet homme sans laisser ne

fût-ce qu'une seule fois quelqu'un d'autre le faire jusqu'à ce que ce dernier apprenne parfaitement ce qui s'appelle un bon cœur et un bon caractère.

Rav Chalom Schwadron raconta que lorsque ses amis de Jérusalem apprirent qu'il voyageait de temps à autre à Bné Brak, chez le 'Hazon Ich, ils lui demandèrent relativement fréquemment de voyager spécialement pour poser diverses questions à ce grand Rav. Lorsque la chose se répéta plusieurs fois, Rav Schwadron lui demanda s'il était tenu de répondre à leurs requêtes dans la mesure où cela lui faisait perdre de son temps d'étude de la Torah. Le 'Hazon Ich lui répondit (en Yiddich) : « 'Hessed Iz Di Fintelé Fon Di Nechama, la bonté est le point intérieur essentiel de l'âme juive. » (Rapporté dans le livre Maassé Ich p.188)

Rav 'Haïm Brime raconta que Rav Moché Yochoua Landau s'excusa une fois auprès du 'Hazon Ich du temps qu'il lui prenait en l'importunant sur des questions concernant la bienfaisance. Ce dernier lui répondit que la Torah n'est pas une science, mais l'âme juive elle-même. Et lorsqu'un juif prodigue du bien à autrui, son âme s'élève et grâce à cela, il comprend mieux et plus en profondeur la Torah (le temps qu'il y consacre n'est donc pas un gaspillage de temps d'étude de la Torah).

Le 'Hafetz 'Haïm explique la formule de la bénédiction "Boré Néfachot Rabote" (que l'on prononce après avoir consommé une certaine quantité d'aliments, n.d.t) de la manière suivante :



On récite alors : « Béni sois-Tu, Hachem, Maître du monde, qui crée de nombreux êtres et ce qui manque à tout ce que Tu as créé pour faire vivre tout être vivant. »

Le Saint-Béni-Soit-Il a créé dans son monde une multitude d'êtres et chacun d'entre eux a été créé avec un manque particulier, qu'il s'agisse d'un manque de ressources, d'un manque de famille et d'amis, de besoins médicaux, d'un manque d'intelligence. Pour quelle raison en est-il ainsi ? La réponse est : afin de "faire vivre tout être vivant", car le monde est fondé sur le fait que chacun prodigue à son prochain ce qui lui manque.

Quelqu'un qui se trouvait une fois en présence du 'Hazon Ich lui demanda de manière un peu indélicate "d'où lui provenait ce dont il avait besoin pour vivre".

« Mon existence toute entière, lui répondit-il, ne dépend que de ce que je prodigue à autrui, c'est toute ma vie. »

**« Purifiez-vous et changez vos vêtements » :
l'obligation de fuir le Yétser Hara et ses
émissaires**

« Yaakov dit à sa famille et à tous ceux qui l'accompagnaient 'débarrassez-vous de tous les dieux étrangers qui sont en vous, purifiez-vous et changez vos vêtements'. » (35, 2)

Le Keli Yakar explique que le verset emploie les termes "*qui sont en vous*" et non pas "*qui sont dans vos mains*", pour faire allusion au Yétser Hara, à l'instar de la Guémara (Chabbat 105b) qui enseigne

à propos du verset (Téhilim 91, 10) : "Il n'y aura pas en toi un d-ieu étranger". Quel est le d-ieu étranger qui dans le corps de l'homme ? C'est le Yétser Hara !

C'est pourquoi Yaakov Avinou les enjoignit de se débarrasser en tout premier lieu des "dieux étrangers qui étaient en eux", de se purifier des mauvaises pensées qui les incitent à fauter, et ensuite de "changer leurs vêtements" pour reprendre l'expression du verset : "*En tout temps, que tes vêtements soient blancs*". De la sorte, ils seraient en mesure de se présenter devant Hachem (à Beth-El, où Yaakov avait jadis construit un autel, n.d.t).

Une coutume répandue consiste à étudier le jour anniversaire d'un défunt des Michnayot débutant par les lettres formant le nom du défunt. Le Beth Avraham a une fois fait remarquer que de toutes les Michanyot, la seule de tout le Talmud qui commence par la lettre ז (Tsadik) se trouve dans le traité de Taharot ('les puretés'). Car il n'y a de Tsadik (de juste) que celui qui étudie ce traité qui a pour propriété de purifier celui qui l'étudie.

Le point primordial dans le domaine de la sainteté consiste à se préserver soi-même en se répétant : « Je suis saint et je ne me mêle pas à des gens aux mœurs impures », je ne côtoie pas des personnes qui ne se conduisent pas selon les lois strictes de la sainteté et ne me rends pas dans les endroits où elles se trouvent ".



Jadis, à une époque où il n'était pas encore connu, le 'Hafetz 'Haïm parcourait les villes et les villages afin de vendre ses livres, le Michna Broua ainsi que d'autres ouvrages, à une époque où il n'était pas encore connu dans les endroits éloignés de Radine, et il n'y avait alors pas toujours d'auberge digne de lui.

Une fois, l'un des habitants aisés d'un certain lieu l'invita à venir passer le Chabbat chez lui. Le 'Hafetz 'Haïm lui demanda alors "qui sont les gens qui prennent part à la table de Chabbat ? " l'homme le considéra interloqué d'un air signifiant "remercie celui qui t'invite sans enquêter sur ses convives ". Le 'Hafetz 'Haïm lui dit alors : « Je m'appelle Israël Méïr de Radine, j'ai écrit le Michna Broua et d'autres livres, c'est pourquoi je m'enquiers de savoir en compagnie de qui je serai attablé car je ne peux pas

prendre part à un repas aux côtés de gens incorrects. »

Il appuya alors ses dires d'un épisode de notre Paracha : Yaakov s'adressa à Essav ainsi : « J'ai habité avec Lavan et j'ai accompli les 613 Mitsvot et je n'ai pas appris de sa conduite. »

Yaakov, qui était pourtant humble, dit néanmoins à Essav la chose suivante : « Ecoute-moi bien, mon frère. Même à présent où je m'appête à faire la paix avec toi, je n'ai aucune intention de détruire mon âme ni de me déposséder de ma sainteté pour toi, car même lorsque je résidais avec Lavan, j'ai préservé envers et contre tout ma sainteté et je n'ai pas appris de sa mauvaise conduite. Car je ne suis pas un simple juif et jamais je ne ressemblerai ni à toi ni à ton comportement. » Yaakov nous donna ainsi une leçon de "fierté juive".

